Aussi, malgré toutes les ressources de son imagination brillante et passionnée, ne seroit-on pas embarrassé d'expliquer pourquoi la lecture de Delphine et de Corinne finit bientôt par nous paroître un peu laborieuse. Tant d'éclairs éblouissent, tant de réflexions satiguent. Il vaudroit mieux, je crois, en présentant au lecteur des faits et des résultats, lui faire penser une partie de ce que Madame de Staël prend tant de peine à lui expliquer. Il seroit plus adroit en un mot, de ne pas affecter autant de montrer les ressorts et le mécanisme des passions, et de les peindre franchement par leur langage, leurs écarts et leurs effets sensibles. C'étoit la méthode de nos bons écrivains du temps passé: je soupçonne quelquesois qu'il conviendroit d'y revenir. L'auteur de Gil Blas, celui de Manon Lescaut, évitent avec soin de disserter, et n'en plaisent que mieux : moins modestes, Delphine, Corinne, et quelques autres romans que l'on peut regarder comme appartenant à la même famille, nous apprennent sans doute beaucoup de chose; mais il faut convenir aussi qu'en nous instruisant, ils ont l'air bien instructif; lorsqu'on les lit, on croit toujours écouter des professeurs d'analyse et d'entendement humain.

Telles sont les observations générales dont nous avons cru devoir faire précéder les deux lettres suivantes de Madame de Staël. Ces lettres, où l'on retrouve toutes les qualités et tous les défauts de sa manière, sont adressées de Lyon, au premier acteur tragique François, sous les dates des 4 et 5 Juillet 1809. Si quelques personnes s'étonnent, en les parcourant, d'y rencontrer certaines façons de s'exprimer un peu singulières, il est vraisemblable qu'elles y remarqueront aussi cette prosondeur d'observations et cette vérité d'aperçus, par qui Madame de Staël s'est placée depuis long-temps au nombre des écrivains d'un ordre supérieur.

TE.

JUILLET 1816.

ME craignez pas que je sois comme Madame Milord, que je mette la couronne sur votre tête au moment le plus pathétique: mais comme je ne puis vous comparer qu'à vous-même, il faut